

Le cimetière du Boiron de Morges

Autor(en): **Forel, F.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-158566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cimetière du Boiron de Morges.

Par *F.-A. Forel*.

Palafitteurs de l'âge du bronze.

A la page 471 du volume III de mon *Léman*¹⁾ je renonçais à rien tirer des tombes du Boiron sur les mœurs funéraires des Palafitteurs. Les rapports verbaux et les notes laissées par Adrien Colomb, qui s'occupait seul alors des recherches faites en cet endroit, étaient très décourageants; il attribuait ce cimetière au premier âge du fer ou même aux époques Helvético-burgondes. Malgré l'intérêt considérable de quelques trouvailles isolées faites dans ce lieu je n'osais en déduire des conclusions.

Toute découverte soigneusement étudiée qui ouvrirait quelque jour sur les coutumes funéraires des Palafitteurs de notre pays serait précieuse, car, il faut l'avouer, il règne sur ce chapitre important de notre préhistoire la plus lamentable incertitude. Quand, en 1904, j'écrivais le texte de ma conférence sur le *Jubilé des palafittes*²⁾, j'avais le droit de proclamer notre ignorance absolue sur ce sujet. Si, pour simplifier, je m'adresse à l'excellent livre de J. Heierli³⁾, très complet et parfaitement documenté sur l'histoire primitive de la Suisse, je vois qu'il indique les types suivants de sépultures pour l'âge néolithique et l'âge du bronze, pendant lesquels ont vécu en Suisse les populations anonymes que nous avons appelées les *Palafitteurs*.

Age de la pierre polie. *Type A.* Sépultures dans les cavernes, inhumation. Dachsenbühl (Schaffhausen).

Type B. Caissons mortuaires cubiques, inhumation. Chamblande sous Lausanne.⁴⁾

Type C. Tumulus avec incinération. Gisnaufühlen près Burgdorf (Bern).

Age de transition, âge du cuivre, âge du bronze. *Type D.* Inhumation en terre plate, sans tumulus, caveau mortuaire en pierres brutes, un seul squelette avec armes et bijoux de bronze. Renzenbühl, près Straettligen au lac de Thoune, Rickenbach (Soleure), Montreux.

Type E. Un caveau mortuaire, celui d'Auvernier (Neuchâtel) est remarquable par sa grandeur et sa complication: la chambre souterraine était en-

¹⁾ *F.-A. Forel*, Le Léman, Lausanne, 1904.

²⁾ *F.-A. Forel*, Le Jubilé des Palafittes, Actes de la Soc. Helv. sc. nat., Winterthur, 1904.

³⁾ *J. Heierli*, Urgeschichte der Schweiz, Zürich, 1901.

⁴⁾ Une partie du molitier funéraire des tombes de Chamblande et de Pierra-Portay, près Lausanne, a les caractères du paléolithique.

tourée d'une galerie extérieure; la nécropole renfermait de quinze à vingt squelettes.

Type F. Inhumation en terre plate, sans tumulus, et en terre libre, sans caveau mortuaire. Tombe d'enfant dans le voisinage de la nécropole d'Auvernier; tombes de Cernaux (Neuchâtel), Veytaux, Bex (Vaud), Montsalvens (Fribourg). Ce type est fréquent dans la vallée du Rhône valaisan et vaudois.

Type G. Sépulture à incinération en terre plate. Urne cinéraire, remplie de cendres et de fragments d'os calcinés, entourée de bijoux et d'armes de bronze. Mels près Sargans (St-Gall), Egg, Glattfelden, Thalheim (Zurich), Reuten (Schaffhouse), Binningen (Bâle-Campagne), Wangen sur l'Aar (Berne).

Type H. Tumulus avec incinération. Oberweningen, Schöfflisdorf, Weiach, Altenberg (Zürich).¹⁾

Suivant la classification que nous choisirons, nous aurons ainsi les modes de sépulture les plus divers :

Tombes en terre plate	Types A, B, D, E, F, G.
Tombes sous tumulus	Types C, H.
Tombes en terre libre	Types A, F.
Caveau mortuaire	Types B, D, E.
Sépultures à inhumation	Types A, B, D, E, F.
Sépultures à incinération	Types C, G, H.

De toutes ces trouvailles racontées par les auteurs, je ne vois que la nécropole d'Auvernier, E, et la tombe d'enfant en terre plate, F, qui aient été attribuées avec quelque probabilité, d'après le mobilier funéraire et le voisinage d'une station lacustre, à des sépultures des Palafitteurs. Mais si la nécropole d'Auvernier était le type normal de leurs sépultures, comment n'en a-t-on pas retrouvé en grand nombre vis-à-vis de chacun des palafittes? Les mœurs funéraires des Palafitteurs ne nous sont pas encore connues. Toute découverte qui nous les révélera sera la bienvenue.

Je devinais, par quelques faits isolés, une analogie probable entre les tombes du Boiron et celles de la moraine de St-Prex que j'avais décrites en 1876;²⁾ je pressentais une relation entre ces cimetières et les Palafitteurs

¹⁾ Rappelons encore le grand cimetière de Verchiez près d'Ollon, découvert en 1835, avec ses tombes cuboïdes en dalles brutes, tombes à inhumation en position accroupie, en terre plate de l'âge du bronze (*Troyon*, Monuments de l'antiquité, p. 455, Lausanne 1888) et le cimetière de Lessus à St-Triphon, découvert en 1888, renfermant, d'une part des tombes en terre plate avec caisson mortuaire cuboïde, inhumation en position accroupie comme à Verchiez, mais sans mobilier funéraire, par conséquent sans date archéologique; d'autre part des tombes en terre plate, en terre libre, à inhumation, le corps étendu et non replié du bel âge du bronze (*A. Schenk*, Note sur quelques sépultures... dans le district d'Aigle. Revue historique vaudoise XV, 217, Lausanne, 1907).

²⁾ *F.-A. Forel*, cimetières de l'époque lacustre, F. Keller, VII^e rapport, p. 48, Zurich, 1876. *Vid. etiam* le Léman, III, p. 470.

de l'âge du bronze. Je désirais donc vivement une occasion d'étudier moi-même ces tombes du Boiron qui m'avaient intrigué dès mes premières incursions dans le domaine de l'archéologie, et, depuis la mort de A. Colomb, en 1901, je surveillais les travaux de déblaiement qui s'accomplissaient dans la localité. Enfin dans les premiers jours de janvier 1905 je reçus avis de la trouvaille, par les ouvriers de la ville de Morges qui enlevaient la terre au dessus de la gravière du Boiron, d'une tombe à inhumation, et dès lors je fus mis à même de constater les découvertes. J'ai procédé moi-même à l'ouverture, ou j'ai des rapports précis sur les fouilles de douze sépultures trouvées dans cette localité; j'ai ainsi des documents d'autopsie. Je réunis les matériaux à ceux que nous possédons d'autre part sur ce cimetière et je suis en position de porter un jugement que je crois plausible sur ces faits archéologiques et d'en tirer des conclusions précieuses. Les tombes du Boiron sont de l'âge du bronze: j'ai le droit de les attribuer aux Palafitteurs d'une station voisine. Cette première affirmation justifie l'intérêt que j'y attache.

Ai-je besoin d'insister sur l'importance d'une étude des mœurs funéraires des Palafitteurs. Ces mœurs sont les seules qui nous permettent des comparaisons utiles avec les trouvailles faites dans d'autres pays où les sépultures sont les uniques restes archéologiques offerts à nos recherches. Ces mœurs sont les seules aussi qui nous ouvrent quelque jour sur les idées philosophiques de ces peuples illétrés dont nous avons retrouvé les monuments paléolithologiques.

L'importance de ces découvertes, la valeur historique de quelques unes des conclusions que j'en tirerai, autoriseront le développement que je vais donner à leur description. Autant il est futile d'encombrer la littérature scientifique de trop de détails sur les fouilles archéologiques dont les menus faits, notés avec soin, ne réclament que d'être conservés dans les archives à la disposition de spécialistes qui pourront les y consulter, autant il est nécessaire, dans certaines circonstances, d'appuyer la démonstration par des observations précises. Je voudrais, dans le cas actuel, posséder bien des détails qui me manquent, soit dans les fouilles antérieures du cimetière du Boiron, soit dans les fouilles dont j'ai assumé la responsabilité. Que l'on excuse donc la longueur du présent mémoire; depuis longtemps nous n'avons pas enregistré des constatations aussi nouvelles dans l'exploration de notre préhistoire.

Avant d'en venir aux découvertes récentes qui nous ont révélé des faits tangibles et certains, je dois, en quelques chapitres préliminaires raconter l'histoire des trouvailles déjà anciennes qui se sont succédé dans la localité.

1. La Colline du Boiron.

Le Boiron est un ruisseau de très-faible portée — son bassin n'a que 35 km² de superficie — qui se verse dans le Léman à mi-chemin entre

Morges et St-Prex. Son ravin traverse, à son arrivée vers le lac, des terrasses fluvio-lacustres, témoins des niveaux successifs du lac dans lequel le Boiron bâtissait son delta: la terrasse supérieure, la terrasse moyenne et le delta actuel. Ces terrasses sont de formation post-glaciaire: leurs graviers sont d'origine alpine; elles présentent en coupe la stratification caractéristique des terrasses fluvio-lacustres: des couches inférieures lacustres inclinées vers le lac, des couches supérieures fluviales, horizontales. Ce sont les mêmes terrasses qu'on connaît à St-Sulpice, à Ecublens, au Boiron de Nyon, aux Tranchées de Genève, etc. Dans la gravière de la terrasse supérieure du Boiron, on a trouvé, en 1853 et 1857, une molaire et une défense de mammoth, dans la terrasse moyenne, en 1904, des dents de cheval.

La terrasse supérieure, troisième terrasse, dite terrasse de 30 mètres, est connue sous le nom de *Crêt du Boiron*; elle possédait jusqu'à la fin du XVIII^e siècle les fourches patibulaires de Morges. La terrasse moyenne, terrasse de dix mètres, porte la grande route de Lausanne à Genève; elle est éventrée par le creux d'une carrière de sable, ouverte par la ville de Morges, propriétaire du terrain; c'est en enlevant la terre végétale, couverture des couches de sable, que, depuis 1890, on a trouvé les tombes du „Cimetière du Boiron“.

Ces sépultures ne sont marquées par aucun signe extérieur; pas de tumulus, pas de stèle, de pierre tumulaire, rien qui les fasse reconnaître dans un sol égal et sans accident. Ce sont des *tombes en terre plate*.

2. Trouvailles de 1823.

Nous lisons dans la „Feuille du Canton de Vaud“¹⁾ la lettre suivante: „Lausanne, 18 mars 1823. Des ouvriers qui faisaient des creux pour planter des arbres sur la colline du „Crêt du Boiron“, près de Morges, ont découvert plusieurs tombeaux en dalles de pierres brutes et grossièrement travaillés (*sic*). Près de là se sont trouvés, à peu de profondeur, des squelettes, dont l'un avait deux bracelets encore adhérents aux os. M. Chevalier l'ainé, de Lonlay présent à la découverte les a conservés; l'un d'eux lui a été enlevé par un étranger se disant amateur, qui l'avait emprunté pour l'examiner; l'autre... il s'est empressé de l'offrir au Musée des Antiquités cantonales. (signé *L. Reynier.*)“

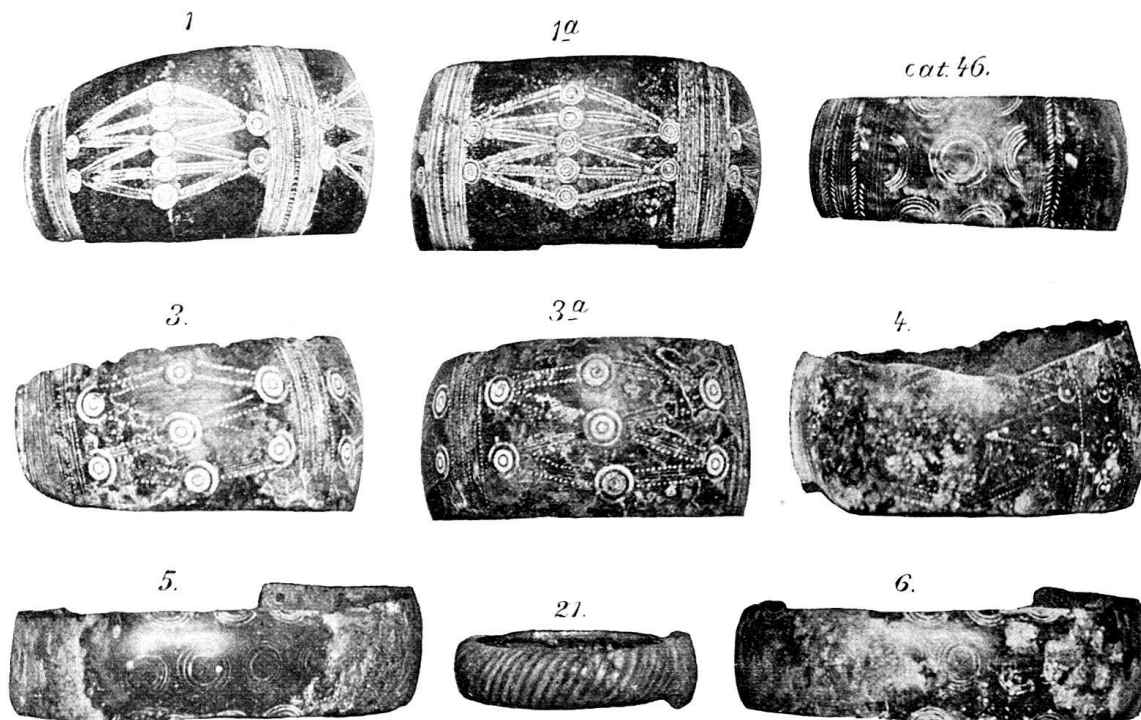
Ce bracelet que nous appellerons le bracelet Chevalier est au Musée cantonal à Lausanne où il porte le N^o 46 du catalogue²⁾ (fig. 47, „cat. 46“). C'est un bracelet de bronze, ouvert, à lame légèrement convexe, large de 25 à 27 mm; il est orné de rosettes gravées à la main, de 13 mm de diamètre, à 4 ou 5 cercles concentriques; il présente une belle patine verte; les dessins sont

¹⁾ Tome X, p. 63, Lausanne 1823

²⁾ Peut-être le N^o 47 du même Musée „donné par l'ingénieur W. Fraisse“, de provenance inconnue, est-il de la même trouvaille? Il est du même art. W. Fraisse aurait été „l'amateur étranger“ dont la lettre de Reynier parle.

assez effacées. Il appartient certainement au „Bel âge du bronze“. Dans ses fouilles de mars 1905 dans le palafitte de Montbec, près Chabrey au lac de Neuchâtel, du bel âge du bronze, le Dr. Alex. Schenk a trouvé une moitié de bracelet portant exactement les mêmes dessins que ce bracelet Chevalier.

Nous attribuons à la même trouvaille deux bracelets qui étaient conservés à la Bibliothèque de Morges; mon père, le président F. Forel, les y a vus de tous temps, disons depuis 1835 au moins; la tradition les rapportait aux tombes du Crêt du Boiron. Ils ont été donnés en 1893 au Musée du



47. Bracelets trouvés au Boiron. 1 et 1a Bracelet de la Bibliothèque (1823).
cat. 46 Bracelet Chevalier. 3, 3a et 4, Bracelets Forel. 5, 6, 21 Bracelets des fouilles de
1890-1904.

Collège de Morges; malheureusement l'un d'eux a disparu, entre 1893 et 1905; le survivant est actuellement au Musée cantonal de Lausanne, où il porte le N° B 1*, (fig. 47, 1 et 1a).¹⁾ C'est un bracelet de bronze, ouvert, à lame légèrement bombée, de 23 à 38 mm de large, recouvert d'une belle patine verte, d'une ornementation très intéressante.

Le motif principal est formé de 9 rosettes jointes par des rubans bor-

¹⁾ Pour simplifier ma description et en faciliter la lecture, je donne ici, aux pièces du Boiron qui sont actuellement au Musée cantonal d'Archéologie de Lausanne, par suite d'une vente faite par le collège de Morges en mai 1907, non pas les numéros du catalogue général du Musée qui sont de trop grands chiffres (N° 30112 à 30190 et 30282 à 30288), mais les numéros du catalogue spécial de cette collection du Boiron B 1 à B 111.

Je signale par un astérisque les numéros des objets qui sont représentés dans les planches du présent Mémoire; les autres numéros non marqués d'un astérisque se retrouveraient dans les vitrines ou dans les tiroirs du Musée d'Archéologie de Lausanne.

dés de perles constituant deux losanges, barrés d'une diagonale longitudinale. Il est très spécial, plus compliqué que ne le sont ceux des bracelets ordinaires du bel âge du bronze; je n'en connais qu'une autre reproduction; c'est le bracelet N° 24947 du Musée de Lausanne provenant de la grande cité de Morges où je l'ai ramassé moi-même ¹⁾; cela suffit pour en fixer l'âge: Bel âge du bronze.

Alors même qu'il manque quelques anneaux à la chaîne de ma démonstration je n'hésite pas à attribuer les tombes du Crêt du Boiron au bel âge du bronze des Palafitteurs.

Avant de quitter ce bracelet de la Bibliothèque (B 1*) signalons un fait intéressant. Les rubans qui joignent les rosettes du motif principal sont bordés de perles (un liséré de pointillé fin). Ce détail d'ornementation est très rare; je ne le retrouve pas dans les bracelets des stations lacustres de nos autres lacs suisses, ni même des autres stations du Léman; je ne le connais que sur le bracelet Cat.-N° 24947 de la grande cité de Morges, sur le bracelet B 1* du Boiron, sur les bracelets B 3* et B 4* du Boiron (fig. 47) que je vais décrire et sur un bracelet des tombes de la Moraine de St-Prex dont je parlerai plus loin. Morges, le Boiron, St-Prex sont dans un périmètre de trois kilomètres de rayon. Ces bijoux sont évidemment l'œuvre d'un même artiste ou d'un même atelier; il y a là l'indice d'une industrie locale dont la clientèle ne s'étendait pas loin. Il est rare qu'on puisse faire une démonstration aussi simple et aussi claire de faits économiques de ces époques anciennes.

J'ai essayé en 1863 de rechercher le cimetière du Crêt du Boiron sur la terrasse supérieure; quelques tranchées que j'ai creusées avec un ouvrier ne m'ont rien fait rencontrer. Mais ce résultat négatif ne me trouble pas; la dispersion relative des tombes que nous allons constater dans le cimetière de la terrasse moyenne explique fort bien l'inanité de recherches dirigées au hasard, sans que rien ne m'ait indiqué la place des sépultures. — J'ai appris du reste, récemment que lors de la plantation d'arbres faite vers 1898 sur le Crêt du Boiron par ordre de la commune de Morges, les ouvriers ont rencontré des tombes de types divers; ils ne savent pas autrement me les décrire. Cette trouvaille, quelque imparfaite qu'en soit la constatation, est une confirmation de la lettre Reynier. Il y avait un cimetière sur le Crêt du Boiron; dans ce cimetière on a trouvé des tombes en dalles de pierre, et près de là des squelettes portant des bracelets du bel âge du bronze des Palafitteurs. C'est l'analogie de ce que nous allons rencontrer dans le cimetière de la terrasse moyenne du Boiron; nous avons le droit jusqu'à preuve du contraire, de les rapprocher dans notre étude.

¹⁾ Je ne donne pas ici la figure de ce bracelet qui est en trop mauvais état pour être photographié utilement. Le motif d'ornementation est exactement le même que celui du bracelet B 1 (fig. 1). Même disposition des rosettes, même liséré de perles en pointillé fin bordant les bandes de jonction.

3. Les cartons de feu A. Colomb.

Adrien Colomb, conservateur de la section préhistorique du Musée cantonal vaudois, à laquelle il a consacré beaucoup de temps et de travail de 1892 à 1901, s'était réservé le monopole des sépultures du Boiron. Je ne sache pas qu'il y ait jamais fait des fouilles lui-même, ou qu'il ait assisté à l'ouverture d'aucune tombe; mais appelé chaque jour à Morges par ses fonctions de préfet du district, il passait devant le Boiron et, recevant des ouvriers le produit de leur trouvailles, il l'incorporait dans sa collection particulière. Celle-ci a été vendue au Musée cantonal, en 1902, après la mort de Colomb, et nous y avons recherché ce qui pouvait se rapporter aux tombes du Boiron.

Nous n'avons malheureusement aucune note de Colomb sur ce sujet; dans le catalogue de sa collection il n'y a pas un seul numéro appartenant aux tombes du Boiron. Trois cartons de la collection Colomb portaient cependant en inscription au crayon le mot Boiron; sur un quatrième, trois pièces en fer étaient indiquées comme venant du Boiron. Une numérotation spéciale, en chiffres imprimés au timbre, séparait nettement cette série du reste de la collection A. Colomb qui porte d'autres numéros écrits à l'encre ou au crayon. Peut-être trouverons-nous un jour l'explication de cette numérotation, évidemment intentionnelle et qui doit se rapporter à quelque catalogue momentanément égaré. Je n'ai aucune raison de douter que cette série des cartons A. Colomb ne vienne du Boiron. Mais elle forme le mélange le plus hétérogène de pièces archéologiques de tous les âges. Quelques morceaux de l'âge du bronze, un beau bracelet, Cat.-N^o 29236, ouvert, à tige bombée ornée de dents de loup alternantes, compliquées, puis quatre épingles de bronze, N^{os} 29225, 29234, 29237, 29238 du catalogue, six épingles du 1^{er} âge du fer, 9 pièces de l'art romain, 10 pièces du moyen-âge, une demi douzaine de pièces indéterminables ou modernes; en tout 47 objets divers. M. D. Viollier, du Musée national à Zurich a bien voulu les étudier sur ma demande; il les a séparés d'après leur âge archéologique et a confirmé, avec l'autorité de son expérience dans la matière, mon jugement sur la bigarrure de ce matériel.

Comment a été formé ce mélange indéchiffrable? Colomb a-t-il été trompé par les ouvriers qui lui ont vendu toute la ferraille qu'ils récoltaient au Boiron ou ailleurs? Ou bien ces ouvriers ont-ils rencontré quelques tombes, d'âges divers, quelques objets enfouis en terre, et ont-ils fidèlement remis à leur acquéreur tout ce qu'ils avaient trouvé dans ces lieux de passage actif, à côté d'une grande route fréquentée en tous temps? A. Colomb, désorienté par la confusion qui régnait dans ces apports, n'attachait pas grande valeur aux trouvailles du Boiron; il en faisait — il me l'a affirmé plusieurs fois, — un cimetière helvète-burgonde mal caractérisé. Ainsi s'explique probablement la négligence qu'il a mise à en enregistrer la provenance. Les pièces originales sont à la disposition des archéologues dans les tiroirs du Musée cantonal vaudois à Lausanne. Pour mon compte je renonce à en tirer

autre chose qu'une leçon de prudence. Il y a eu probablement au Boiron des dépôts d'âges divers, et nous devons être très-attentifs dans la détermination de l'époque à laquelle nous attribuons nos trouvailles.

4. Les notes de M. Monod.

M. H. Monod de Büren, ancien conseiller municipal à Morges, m'a communiqué des notes qui résument ses enquêtes et ses observations sur les trouvailles et les fouilles faites au Boiron dans les vingt dernières années. Je les analyse ici :

D'après les rapports du commissaire de police M. Ch. Kahn, et du piqueur Ramuz de l'équipe des ouvriers de la ville de Morges, qui enlevaient la couche de terre végétale sur la carrière de gravier de la terrasse moyenne du Boiron, ces ouvriers auraient, de 1890 à 1893, rencontré successivement une vingtaine de tombes. Celles-ci consistaient le plus souvent en une pierre plate, quelque fois deux pierres recouvrant le squelette. Autour du squelette quelques objets de parure, en bronze, bracelets, épingles, anneaux etc. Les os étaient tellement friables qu'ils tombaient en poussière au premier choc. Dans une de ces tombes, un bracelet entourait les os de l'avant bras d'un jeune sujet (B 28 à 30). Dans une autre, des boucles d'oreilles étaient de chaque côté du crâne; dans une troisième, une urne renfermait des cendres, un os reposait sur le bord supérieur du vase. Tous les squelettes avaient les pieds tournés du côté du levant, la tête était inclinée du côté du lac.

A partir de 1893, M. Monod a assisté à l'ouverture de quelques tombes et il les a fouillées lui-même.

Le 28 août 1893 une pierre plate, à 1 m de profondeur, recouvrait un squelette étendu face en haut, les pieds au levant. Un vase d'argile cuite, rempli de terre était posé debout, appuyé contre le sommet de la tête; à côté du crâne une boucle d'oreille; à côté du cou une épingle, vers la main une bague en bronze. Les os étaient tellement friables qu'on en voyait à peine les traces; les 28 dents des mâchoires étaient intactes. C'était le corps d'une jeune femme.

Le même jour M. Monod a fait soulever trois autres pierres sous lesquelles il n'y avait que des cendres.

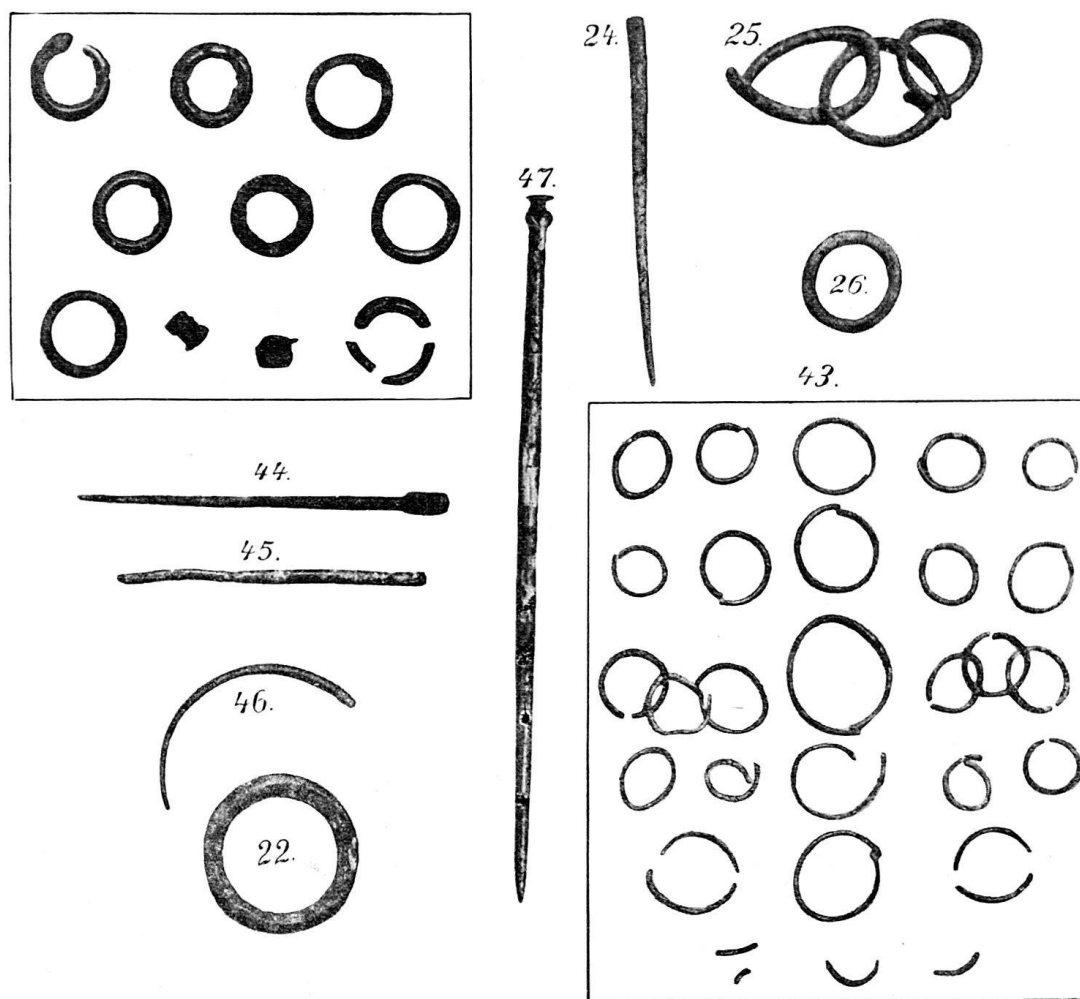
Le 17 octobre 1894, sous trois pierres de faibles dimensions, le crâne d'un homme montrait les 32 dents intactes.

Le 12 février 1900, d'après le rapport du piqueur E. Faravel, ses ouvriers trouvèrent un rectangle de 50 sur 40 cm, entouré de galets de la grosseur de pavés. Au dessous était un crâne, auprès duquel une chaîne de 30 cm de long formée d'anneaux de bronze alternativement gros et petits (B 31* et 42, fig. 48).

Les autorités municipales ont fait déposer dans le Musée du Collège de Morges tous les objets qui provenaient de ces trouvailles du Boiron; d'après les notes et étiquettes, malheureusement trop peu détaillées j'ai essayé

d'en refaire le catalogue; il porte les inscriptions B 1 à 55. Cette collection est actuellement au Musée de Lausanne. Tous ces objets, sauf un, sont du bel âge du bronze. Ils consistent en bijoux de bronze: 7 bracelets, 46 anneaux et bagues diverses, 4 épingles à cheveux, et une vingtaine de vases entiers ou brisés. Seul le bracelet B 48*, sans étiquette, dont la provenance est

31 à 42

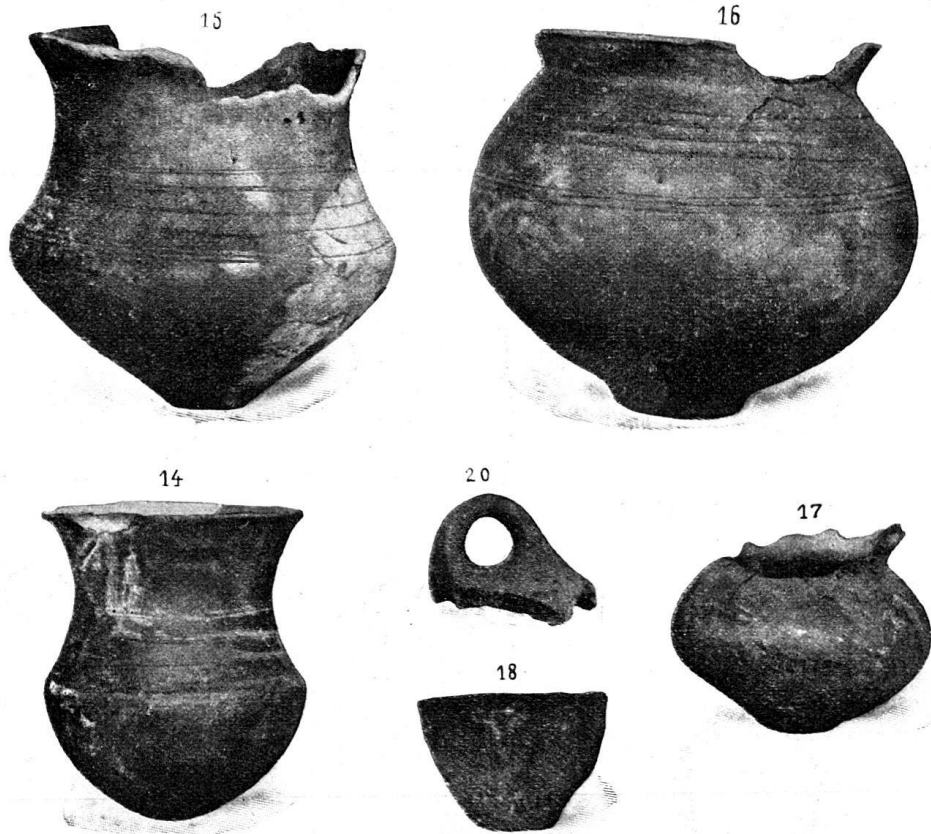


48. Cimetière du Boiron. Fouilles de 1890 à 1904. N^{os} 31 - 42 Chaîne d'anneaux.
43 Chaîne de 28 anneaux. 25 Trois anneaux emboîtés 24, 44, 45, 47 Épingles. 22, 26 Bagues.
46 Fragment d'anneau.

inconnue, présente l'ornementation du 1^{er} âge du fer. Je signalerai entre autres comme étant du bel âge du bronze les bracelets B 3* et 4* (fig. 47) acquis par moi-même des ouvriers de la ville et déposés au Collège en 1893 (bracelets Forel). Le motif principal est très fréquent dans sa disposition générale chez les bracelets des stations du bel âge du bronze des lacs de Neuchâtel et de Bienné. Moins compliqué que celui de la fig. 47, 1 et 1 a, il présente le même liséré de perles le long des rubans joignant les rosettes que j'ai

dit être spécial aux stations voisines du district de Morges, ¹⁾ Morges, St-Prex, le Boiron. C'est une décoration caractéristique. Quant à la poterie elle est très analogue à celle que je vais décrire dans nos fouilles récentes, sur la suite de ce champ funéraire. J'en donne quelques exemples dans la fig. 49, N^{os} 14 à 20.

Les faits collectés par M. Monod étaient totalement différents de ceux entrevus par A. Colomb. Il y avait là l'indice d'un cimetière du bel âge du bronze et la confirmation des trouvailles isolées venant du Crêt du Boiron,



49. Boiron. Fouilles de 1890 à 1904. N^{os} 14-20. Poteries diverses.

fouille Chevalier-Reynier, bracelet de la Bibliothèque. La question était évidemment intéressante et d'une grande importance archéologique; je me décidai à revenir à mes anciennes études de jeunesse, de trente et cinquante ans en arrière, et à m'en occuper personnellement.

¹⁾ Le motif principal des deux bracelets 3* et 4* est le même; mais les rosettes ont été faites par deux poinçons différents. Les bordures séparant les groupes du motif principal diffèrent aussi assez sensiblement; le N^o 4 a dans ses bordures des rangées de rosettes qui ne sont pas dans le N^o 3. Les deux bracelets forment une paire, mais il n'y a pas identité complète entre les deux objets.

(Suite au prochain numéro.)